Vicariat du Mackenzie.

Nos martyres des glaces polaires.

(Quelques détails à ajouter aux pages 244-261.)

Le mois des morts 1938 ramène plus vivement au cœur de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée le souvenir de ses deux premiers missionnaires des Esquimaux du Vicariat apostolique du Mackenzie. C'étaient le P. J.-Bte ROUVIÈRE, un Cévenal de 32 ans, et le P. Guillaume LE ROUX, un Breton de 27 ans. Ils tombèrent martyrs, il y a vingt-cinq ans, au seuil de novembre 1913, près des Chutes du Sang, rapides furieux du fleuve Coppermine qui se jette, de là, à l'Océan glacial arctique.

« Martyrs », ce mot qu'il nous est permis désormais, croyons-nous, de prononcer dans le sens du Martyrologe romain, nous n'aurions osé l'écrire, lors du premier récit rapportant le drame de sang, par où s'achève l'humble ouvrage *Aux Glaces Polaires.* L'authentique documentation dont s'alimentaient nos pages était trop courte. Nul n'avait pu vaincre encore l'aversion de l'Esquimau païen à parler des morts, ni franchir la barrière qu'oppose à l'inquisiteur étranger la vigilance farouche des sorciers à garder au sein du clan leurs terribles secrets.

(Ici le P. DUCHAUSSOIS *raconte encore une fois le drame sanglant. Puis il parle de la fondation de nos Missions parmi les Esquimaux de la Côte de l'Océan Glacial pour poser, enfin, la question si les deux Missionnaires sont des martyrs.)*

Or, au cours de cette évangélisation, les Esquimaux du groupe Coppermine ont peu à peu laissé leurs missionnaires pénétrer le mystère de leur silence concernant la mort tragique de nos Pères.

Par là, sont tombés d'abord maintes légendes de la malveillance, forgées par les adversaires professionnels de notre sainte religion.

L une de ces légendes, dont ne manqua point de s'emparer la défense, si invraisemblable fut-elle, insi-

nuait que les Esquimaux, attaqués par les missionnaires, avaient bonnement usé du droit naturel de sauver leur propre vie. Aucun témoin de la scène inventée, cependant, n'avait été produit. La vérité est que tous les Esquimaux de la tribu, voyant, longtemps après, venir à eux des missionnaires semblables aux premiers, louaient sans cesse, unanimement, la douceur, la serviabilité, l'abnégation de ceux qu'ils avaient toujours appelés les «. bons Blancs — Kablounaktaouyout ».

« Mais qu'est-il besoin de chercher si loin, plaidaient d'autres langues perfides ? Les Esquimaux, grands enfants, voulurent seulement s'approprier une arme que les missionnaires refusaient de leur céder... Qu'on les traite donc en enfants et qu'on les renvoie, sévèrement avertis, mais absous ! »

L'occasion me fut donnée, en 1930, et dans la région même du crime, d'interroger, à ce sujet, un intelligent métis esquimau-danois, Patsy Klengenberg, dont j'avais fait la connaissance lors du procès des meurtriers, où il s'acquittait du rôle d'interprète. Patsy avait jusque-là, et tout à l'esquimaude, admirablement éludé ou contourné mes diverses questions ; mais devant la fable de l'arme à feu, exploitée à la cour d'assises et que je lui rappelai, il éclata d'un rire irrépressible, signifiant : « Oh ! non, pas si stupides encore, tout de même, les Esquimaux ! » Se souvenant, sur l'instant, de sa race et des malédictions suspendues sur lui, il refréna son rire, regarda de tous côtés, dans la crainte de s'être trahi, et reprit son allure d'insondable réticence. Il était encore païen.

Mais les convertis parlèrent enfin. La mort de nos Pères fut décidée, révélèrent leurs propos concordants, dans une séance générale de sorcellerie, convoquée et présidée par Kormik, le grand prêtre des « Esprits Mauvais », reconnu et redouté pour tel de toute la nation. Les Blancs devaient être sacrifiés à la colère des « Esprits », parce qu'ils apportaient une croyance contraire à celles des Esquimaux et qu'ils condamnaient les pratiques entretenues, de temps immémorial, par la volonté des « Démons protecteurs », voire même cet usage primordial de l'hospitalité, qui faisait droit

au chef de toute famille de livrer à qui lui semblait bon ses femmes et ses filles. On accusait en outre les hommes blancs d'avoir, par les formules de leur grimoire (leur bréviaire sans doute), causé la famine dont souffrait le pays. Kormik avait alors chargé Sinnisiak et Oulouksak de la vengeance des « Esprits »... « Nous avons déjà tué les Blancs », dirent-ils à leur maître, en rentrant de la Terre Stérile. Sinnisiak, sorcier lui-même, se vanta d'avoir déchaîné la tempête de neige qui lui avait permis de frapper au plus vite. On apprit aussi, dans la suite, que la manducation du foie de la victime par son exécuteur était le dernier acte des immolations rituelles commandées par les « Esprits Mauvais ».

Les trois femmes de Kormik, tardivement mais sincèrement converties, confirmèrent ces aveux. Quant à Kormik, touché à son tour par la grâce, et pleurant sa faute, il se fit instruire par le missionnaire. Mais Dieu se contenta de son désir, car, la veille du jour fixé pour le baptême, comme il revenait de la chasse par le fleuve Coppermine, il fut englouti, avec son kayak, dans les « Chutes du Sang », près de la terre du massacre.

L'Eglise placera-t-elle, un jour, dans la gloire de ses autels, nos chers missionnaires, pionniers sanglants de la foi aux Missions que Pie XI se plaît à nommer « les plus difficiles » ?

Les prières des Esquimaux chrétiens, unies à celles des missionnaires et de leurs amis, ne cessent de le demander à Dieu, par Marie Immaculée, Reine des apôtres...

(*Extrait d'un article du R. P. Pierre* Duchaussois.)

Vicariat du Keewatin.

Les Ukrainiens.

La population ukrainienne de la ville Le Pas est visitée régulièrement par M. Kryworuchka. Grâce à la bonne volonté de ses fidèles et aussi à la générosité